

renceville; D. Westover, de Frelighsburg, secrétaire de la société d'horticulture du comté de Missisquoi; W. Gibb, Chs. Gibb, N. C. Fisk, J. M. Fisk, W. Roach, W. R. Honey, Abel Brousseau et Wm. Gill, tous d'Abbotsford; R. W. Shepherd, Jr., de Como; R. Brodie, Côteau Saint-Pierre; A. R. Jenner Fust, Upper Lachine; A. Joyce, J. McPhillips, John Hardisty, Wm. Reed, J. X. Perreault, W. M. Dunlop, Montréal; J. C. Chapais, Saint-Denis, comté de Kamouraska. Des représentants de la *Montreal Gazette*, *Montreal Herald*, *Illustrated Journal of Agriculture* et *Le Journal d'agriculture illustré* ont aussi suivi les séances de la convention.

M. le président annonce qu'une circonstance incontrôlable empêche l'honorable Col. Rhodes, commissaire de l'agriculture, d'assister aux séances de la convention, tel qu'annoncé, puis il prononce son DISCOURS D'OUVERTURE, dont voici une courte analyse :

Les conventions du genre de celle qui vient de s'ouvrir offrent un grand intérêt pour tous ceux qui s'occupent d'horticulture, cette branche de l'industrie agricole qui probablement est une de celles qui contribuent le plus à assurer le bien être et le bonheur physique et moral de l'homme, et qui

lui fournit tant de beaux fruits appétissants, et d'autres produits que réferme le monde végétal. Autrefois, les fruits étaient un luxe, aujourd'hui ils sont à la portée du pauvre comme du riche, et font partie de la diète journalière de tout le monde. Les conventions qui ont pour but d'accentuer ce résultat sont donc d'intérêt public. Elles aident à la diffusion des connaissances horticoles. En France on comprend si bien la nécessité de cette diffusion qu'on a créé des écoles

d'horticulture. On a fait quelque chose du même genre en Allemagne et en Angleterre. Dans ces pays l'horticulture est regardée comme une science. Notre continent est malheureusement en arrière sous ce rapport. Cependant, il est permis d'espérer que l'établissement récent de fermes expérimentales dans la Puissance va donner de l'essor à l'horticulture. Il en sera de même des stations expérimentales des Etats-Unis. Pourquoi, avant longtemps, la province de Québec n'aurait-elle pas son école d'horticulture? L'arboriculture fruitière prend beaucoup d'extension et ses intérêts ne doivent pas être négligés. La convention horticole de l'an dernier à Québec a été un succès, au point de vue des intérêts de l'horticulture de toute la province. Celle d'aujourd'hui fait voir que l'œuvre se continue et embrasse dans son cadre toutes les parties de la province. La décision prise par la société de tenir ses conventions annuelles dans diverses parties du pays, a mis le public à même d'apprécier cette œuvre. Le gouvernement de la province a contribué à son développement. Notre association est heureuse de voir que le commissaire de l'agriculture actuel de la province de Québec est un horticulteur

émérite, dont la renommée comme producteur de fruits et de fleurs est bien établie. Il est à espérer que les séances de la convention qui vient de s'ouvrir seront riches en résultats pratiques. En terminant, il est bon de mettre l'assistance au courant d'un fait qui démontre que l'horticulture éveille de l'intérêt en haut lieu. Les conférences que doit faire donner cet hiver la société d'histoire naturelle dans ses salles auront toutes pour objet des sujets se rapportant à l'agriculture et surtout d'horticulture. En voici le programme :

28 février.—Sir Wm. Dawson : L'éducation agricole.

7 mars.—l'hon. H. G. Joly, de Lotbinière : La sylviculture au Canada.

14 mars.—M. Chs. Gibb : Nos fruits, autrefois et aujourd'hui.

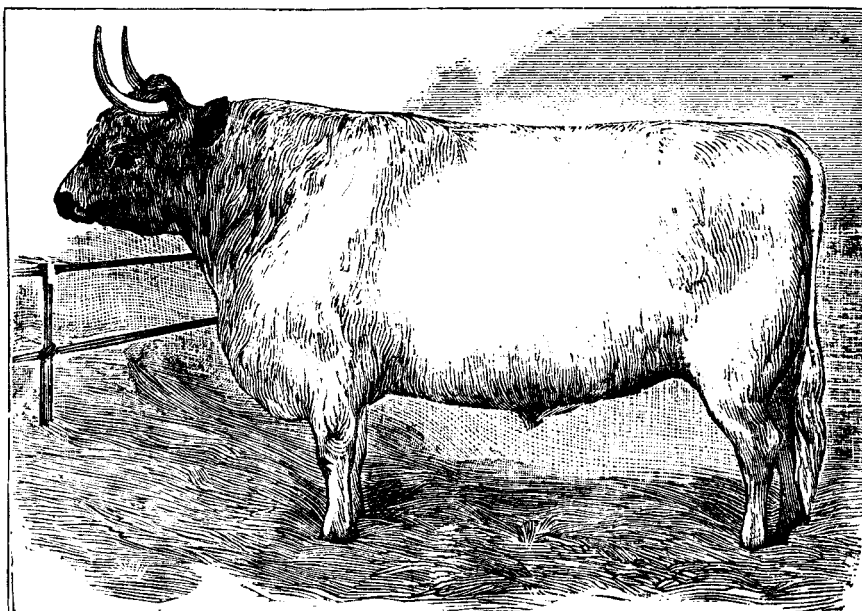
21 mars.—M. Jas. Fletcher : Les insectes qui nuisent à la végétation.

28 mars.—M. le professeur Penhallow : Nourriture des plantes.

4 avril.—M. W. T. Skaife : Les plantes à sucre.

Son discours terminé, M. le président invite M. le Dr. T. H. Hoskins, de Newport, Vermont, à prendre la parole. Le

savant docteur traite devant la convention le sujet des "POMMIERS RUSTIQUES AMÉRICAINS." On entend par pommiers rustiques (*Iron-clad*) un arbre que le grand froid ne fait pas souffrir. Comme exemple il cite la *McIntosh* qui est plutôt un pommier rustique que la *fameuse*. Pour qu'un véritable *Iron-clad* soit de valeur, il ne faut pas qu'il soit seulement rustique, mais qu'il produise un fruit qui se garde bien, se vend bien et est de belle apparence. La *Baldwin* est



BEUF CROISÉ, DURHAM AVEC CHILLINGHAM SAUVAGE.

propre à l'exportation et à l'usage domestique. Les pommes de cette province sont généralement belles et bonnes. Quelques américains les préfèrent aux leurs. La *Bethel* est une des pommes qui constituent un bon type de la pomme de garde qui se vend bien. La *fameuse* est très populaire. On juge souvent les pommes plutôt à l'œil qu'au goût. Les pommes se tachent beaucoup dans le Vermont, ce qui fait qu'on est obligé de mettre de côté la moitié de la récolte de *fameuse*. La *Wealthy* est une bonne pomme qui se garde jusqu'en avril, au Vermont, mais il est d'opinion qu'elle ne se garderait pas mieux que la *fameuse* sur les bords du Saint-Laurent. La *McMahon's White* est de même qualité que la duchesse et est dans son meilleur en janvier. La *Northfield Beauty*, dans l'opinion du docteur est la rivale de la *Wealthy*. La *Scott Winter* est aussi une bonne pomme de même que la *Iowa Russett*. Le docteur ayant vu sur le programme qu'on doit discuter la question de savoir s'il y a plusieurs variétés de *fameuses*, il croit qu'il y en a pas moins de trois cents, tant est grand le nombre de pommiers de semis qui ressemblent à la *fameuse* et auxquels on donne ce nom.